



Dans le cadre du far°, le Festival des arts vivants de Nyon, Zoé Cadotsch propose des dîners anecdotiques qui font la part belle aux historiettes

Savoureuses anecdotes au château

TAMARA BONGARD

Nyon ► Certaines sont piquantes, d'autres fades, quelques-unes ne manquent pas de sel tandis qu'un nombre incalculable d'entre elles sont savoureuses. Les anecdotes se dégustent comme des bonbons aux parfums variés, se picorent avec un appétit toujours égal et provoquent sourire, étonnement, tristesse ou dégoût. Ces historiettes sont depuis plusieurs années au cœur du travail de l'artiste Zoé Cadotsch. Dans le cadre du far°, le Festival des arts vivants basé à Nyon (voir ci-dessous), elle propose des dîners anecdotiques où les convives s'échangent ces moments de vie, les partagent, se les réapproprient, les mélangent pour donner naissance à de nouveaux récits du quotidien.

Ces repas prennent place dans les jardins du château de Prangins (VD), en cas de beau temps, ou à l'intérieur d'une des dépendances du Musée national suisse si le ciel a décidé de faire parler de lui. Interview de la plasticienne, qui a plusieurs projets en cours sur le même thème, notamment la récolte de ces petits faits vrais liés au quartier Saint-Gervais à Genève.

Quelle est la différence entre une anecdote et une histoire?

Zoé Cadotsch: Une anecdote est une histoire qui n'a pas vraiment d'importance. Normalement, elle doit également être vraie ou sembler l'être.

«J'aime bien les petites histoires qui nous racontent, qui nous rassemblent»

Zoé Cadotsch

Est-elle composée obligatoirement d'un début, d'un milieu et d'une chute?

Dans le langage courant, oui, car elle doit captiver l'auditoire, qu'elle soit drôle ou triste. Elle relate un moment étonnant du quotidien, mais ce qui est étonnant est subjectif. Quelqu'un qui raconte bien une anecdote arrive à garder le suspense jusqu'au bout malgré la faible qualité des faits. Elle offre aussi une manière de se présenter. En soirée, certains se racontent en héros en transformant un peu les événements et d'autres se décrivent de manière ridicule. Ainsi, si vous demandez à un couple de vous relater la même anecdote, elle ne sera jamais exactement similaire car chacun choisit ce qu'il retient parmi les faits.

D'où vous vient cet amour pour ces brefs récits de vie?

Depuis que je suis enfant, j'adore écouter les gens sur les terrasses. Je le fais de plus en plus discrètement – enfin j'en ai l'impression. J'aime bien les toutes petites histoires qui nous racontent, qui disent l'intime sans être indiscret, qui nous rassemblent: nous sommes tous égaux devant elles. Tous mes projets sont d'ailleurs liés à la relation, au contact avec les gens. J'ai toujours récolté de la matière, du récit, puis j'en ai fait des expositions, des performances, des émissions radio, à chaque fois avec des acteurs.

Vous avez également créé le Centre international d'archivage d'anecdotes

au Théâtre Saint-Gervais à Genève. Ce CIAA est le cœur de tous vos projets...

C'est une utopie qui vise à réunir toutes les anecdotes du monde et ras-

sembler tous les humains. Je souhaitais que le Centre d'archivage soit un lieu où l'on puisse lire ces récits, mais j'ignorais encore de quelle manière (elle a notamment organisé l'année dernière au Théâtre Saint-Gervais une exposition permettant aux gens d'entendre leurs morceaux de vie racontés par des acteurs, ndr). J'aimerais faire

de son site internet une base de données ludique, permettant de retrouver des anecdotes en recherchant par exemple une histoire liée à l'enfance ou aux années 60. Mais il faut des moyens financiers pour cela.

Revenons à votre projet à Prangins. Que va-t-il se passer lors de ces dîners anecdotiques?

C'est un acte artistique minimal, avec deux comédiens, Mélanie Foulon et Julien Basler. Notre envie est que pendant ce repas tout le monde se raconte

des anecdotes. Les acteurs sont en improvisation, mais il s'agit en réalité d'une improvisation à quatorze, en comptant les convives. Tout est mis en place pour que le spectateur ne se sente pas pris au piège. Si quelqu'un ne veut pas parler, il n'y a pas de problème. Notre idée est que les invités se retrouvent autour d'une table, dans les jardins du château de Prangins, avec des gens qu'ils ne connaissent pas, qu'ils se tutoient et qu'ils échangent. Que par ces anecdotes, ils se rassemblent. Avec ces dîners, nous créons ainsi artificiellement une petite communauté.

Le magnifique cadre du Musée national suisse aidera certainement à délier les langues...

Nous avons la chance d'être accueillis dans cette demeure du XVIII^e siècle. A cette époque on se racontait beaucoup

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 6
Surface: 119'421 mm²

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022
Référence: 66325957
Coupure Page: 2/3

d'histoires. On faisait des expériences ici au château, notamment en botanique, on importait des plantes et des graines. On était féru de sciences et on invitait des savants à table pour qu'ils partagent leurs connaissances. Les petites histoires qui nous restent du château de Prangins viennent également d'un journal, celui écrit par Louis-François Guiguer. Lors de nos dîners, nous offrirons une petite introduction sur le sujet. Pendant le repas, nous mangerons aussi les légumes du jardin potager du château. Nous avons envie que ce lieu soit honoré: nous ne sommes pas n'importe où. |

LE FAR°

► **DATES**
Du 9 au 19 août.

► **THÈME**
Cette 33^e édition est placée sous le thème *Nos futurs* et réunit

des artistes qui interrogent nos vies en y projetant des rapports nouveaux à soi et au monde.

► **PROGRAMME**
A voir notamment *Les*

baigneurs, sculpture vivante de Clédet et Petitpierre, *Trial of Money*, le jugement de l'argent par Christophe Meierhans ou *Quatre hectares*, un docufiction

sur les mécanismes du marché foncier dans le canton de Vaud par Anna Rispoli et Britt Hatzius.

DES HISTOIRES SULFUREUSES LIÉES AUX PUISSANTS

«Le mot anecdote existe déjà en grec ancien. Mais il apparaît en français au milieu du XVII^e siècle dans une lettre de Madame de Sévigné. A l'époque, il désigne une histoire secrète, souvent associée aux histoires sulfureuses des puissants», explique Karine Abiven, auteure du livre *L'anecdote ou la fabrique du petit fait vrai* (Ed. Classiques Garnier). Elle est

plutôt diffusée sous forme écrite. Au XVIII^e siècle, elle prend le sens que nous lui connaissons aujourd'hui et trouve sa place dans les salons. C'est dans cette période que s'inscrit le projet de Zoé Cadotsch. Présente dans toutes les cultures, l'anecdote, pour en être une, doit remplir trois caractéristiques: se montrer brève, être toutefois une histoire

complète et produire un effet ou une émotion sur son interlocuteur.

«Avec les réseaux sociaux, elle est aujourd'hui autant voire davantage racontée à l'écrit qu'à l'oral», constate Karine Abiven. Et la spécialiste de la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles de rassurer sur son avenir: «L'anecdote, comme le récit, n'est pas près de disparaître.» TB

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

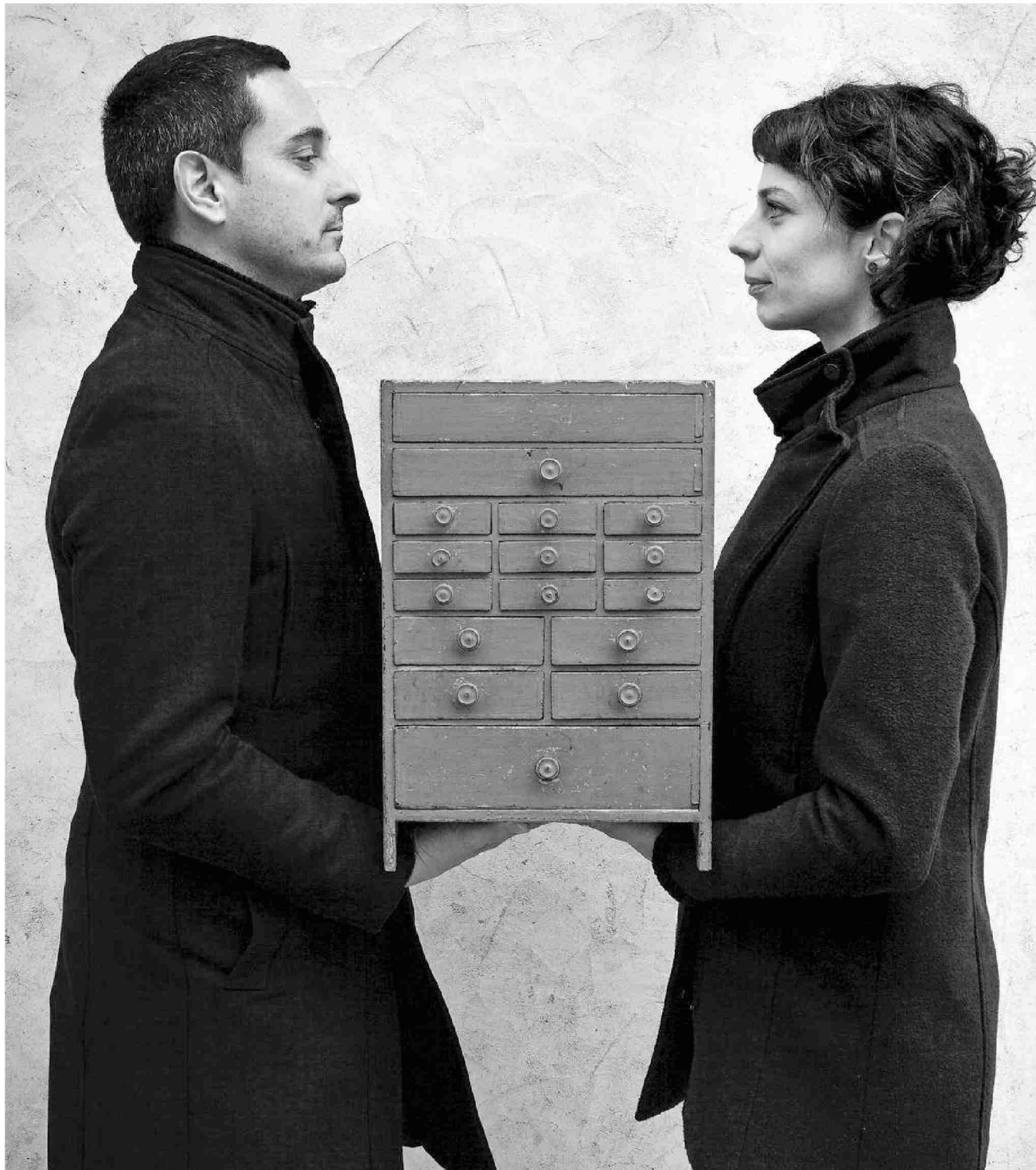
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 6
Surface: 119'421 mm²

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66325957
Coupure Page: 3/3



Laurent Nicolas sera aux cuisines pour ce projet original de Zoé Cadotsch. DR